

FOCUS

LA BASILIQUE NOTRE-DAME-DES-MIRACLES DE MAYENNE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

La basilique Notre-Dame-des-Miracles de Mayenne offre un remarquable témoignage de plus de neuf siècles d'histoire.

Chevet de la Basilique

© CD53/PAH



Photo de couverture

La Basilique vue du sud-est

© PAH/CD53.

Maquette

Diabolo, le studio d'Imprim'Services

d'après **DES SIGNES**

studio Muchir Desclouds 2015

LES ORIGINES DE SA FONDATION

UNE CHAPELLE PRIMITIVE DÉDIÉE À SAINTE ANNE

Les origines de la basilique Notre-Dame sont incertaines. Il semble qu'un premier sanctuaire dédié à la Vierge se soit installé à proximité de la voie antique qui franchissait la rivière la Mayenne à Brives. L'église paroissiale, dite de Sainte-Marie, appartenait alors à l'Église du Mans. Suite à des vandalismes, elle passera sous la domination de laïcs. Il faudra attendre la fin du 8^e siècle pour que Charlemagne fasse restituer Mayenne à l'Église du Mans.

Ce lieu de culte primitif va être abandonné au profit d'une petite chapelle consacrée à sainte Anne placée à l'emplacement actuel de la basilique. La population s'installa progressivement près des remparts du château formant un petit bourg non fortifié. La chapelle deviendra rapidement la nouvelle église paroissiale dédiée à sainte Marie, comme l'atteste une charte de Juhel 1^{er} de Mayenne en 1124 qui qualifie l'église d'« ecclesia mater ».

UNE POSSESSION DE L'ABBAYE DE MARMOUTIER

Lors de la prise du château de Mayenne par Guillaume le Conquérant au cours du 11^e siècle, l'église fut détruite par un incendie. Sa reconstruction prendra 50 ans et ne sera achevée que vers 1100. Elle était la possession laïque de Robert Paon, prêtre issu d'une famille puissante. Il partageait cependant les revenus de l'église avec un curé nommé Jean qui desservait la paroisse. Craignant qu'après lui l'église ne tombe

une nouvelle fois aux mains des laïques, il céda ses droits à Hildebert, évêque du Mans. Celui-ci transmit aussitôt ses droits sur l'église à l'abbaye de Marmoutier, puissante abbaye bénédictine à proximité de Tours. Le Pape Alexandre III confirma la possession à Marmoutier en 1177.

LA BASILIQUE NOTRE-DAME-DES-MIRACLES AU FIL DES SIÈCLES

LA BASILIQUE NOTRE-DAME-DES-MIRACLES FORME UN ENSEMBLE ARCHITECTURAL COMPOSITE REMANIÉ À DE NOMBREUSES REPRISES. LES CONSTRUCTIONS S'ÉCHELONNENT SUR NEUF SIÈCLES. ON PEUT DISTINGUER QUATRE GRANDES PÉRIODES.

UNE ÉGLISE ROMANE

UNE FAÇADE ROMANE REPRISÉ À LA FIN DU MOYEN ÂGE

De l'édifice construit à la fin du 11^e siècle-début 12^e siècle, il reste la partie centrale de la façade occidentale reconnaissable au granit teinté de rose. Rythmée par quatre puissants contreforts disposés de manière irrégulière, cette façade romane a été reprise probablement à la fin du Moyen Âge comme l'atteste la typologie de la porte principale. On peut apercevoir la trace d'une baie en plein cintre aujourd'hui bouchée



au-dessus de la fenêtre centrale.

Le sommet du pignon orné de crochets et d'animaux et la tour d'escalier témoignent de modifications apportées au cours du 16^e siècle.

LES PILIERS DE LA NEF

À l'origine, l'église n'était pas voûtée et possédait une nef unique mais il semble que les piliers de la nef ont été conçus dès l'origine pour accueillir des bas-côtés. Un mémoire daté de 1754 précise que les piliers étaient « en partie renfermés dans les murs collatéraux et servaient d'attente pour achever les ailes. » Certains historiens ont daté les bases des piliers de la nef du 15^e siècle, d'autres, en revanche, pensent qu'elles sont antérieures et qu'elles remonteraient au 13^e siècle. Les chapiteaux appartiennent à l'époque romane.

LES PIERRES TOMBALES

Plusieurs pierres tombales sont visibles dans la partie basse du mur du bas-côté sud qui donne sur la rue Sergent Louvrier. Ces dalles funéraires portent sur toute leur longueur une croix parfois nimbée. Il est difficile de les dater de façon précise. Il peut s'agir de réemplois de pierres tombales provenant de l'ancien cimetière situé autour de l'église.

1. Façade occidentale

© CD53/PAH

2. Tour d'escalier du 16^e siècle

© CD53/PAH

3. Sculpture d'amortissement du retour du rampant de la façade occidentale

© CD53/PAH

4. Piliers de la nef

© CD53/PAH



DE LA FIN DU 15^e SIÈCLE AU 17^e SIÈCLE : LES TRAVAUX D'AGRANDISSEMENT

UN TRANSEPT

De nombreux travaux sont engagés à partir de la fin du 15^e siècle suite aux dégâts occasionnés lors de la guerre de Cent Ans.

La nef se dote d'une nouvelle voûte sur croisée d'ogives. Dans le même temps, on agrandit l'église en ajoutant le transept. Les culots qui supportent les nervures des voûtes du transept sont sculptés de personnages. À l'extérieur, des pignons à crochets couronnés par un fleuron surmontent les ouvertures. Le chœur était entouré d'un étroit déambulatoire qui desservait des chapelles rayonnantes.

L'AJOUT DES BAS-CÔTÉS

Au 17^e siècle, l'église s'avérait trop étroite pour accueillir tous les paroissiens. Lors des grandes fêtes religieuses, un certain nombre d'entre eux étaient obligés de suivre les offices à l'extérieur. Après la destruction de quelques maisons pour dégager le parvis Notre-Dame, la construction des bas-côtés va débuter en 1638 et se terminer en 1688. Pour préserver une série de vitraux de grande qualité (aujourd'hui disparus), on décide de réutiliser les anciennes fenêtres qui éclairaient la nef pour les nouveaux bas-côtés.

UN NOUVEAU CLOCHER

Le clocher placé à l'origine sur la façade a été déplacé en 1685 à la croisée du transept. Après plusieurs écroulements dus à de violentes





1. Chapiteaux romans

© CD53/PAH

**2. Niche qui abritait
une statue de sainte Anne**

© CD53/PAH

3. Détail du rampant du transept sud

© CD53/PAH

tempêtes, il sera édifié en ardoises de Javron avec une lanterne à son sommet pour en atténuer la masse. Ce clocher abrite cinq cloches dont un bourdon de plusieurs tonnes. La voûte du chœur s'écroulera à deux reprises en 1680 puis en 1743. Sa réfection se terminera en 1745.

LE RENOUVEAU DU 19^e SIÈCLE

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Pendant les événements révolutionnaires, la basilique devient « Temple de la Raison » puis « Temple décadaire ». L'édifice est utilisé également comme salle de réunion de « la section des Sans-Culottes ». Le 2 septembre 1790, les élections départementales pour la Convention y sont organisées. Le culte y est restauré le 16 mai 1803.

CONSTRUCTION DU NOUVEAU CHEVET

L'histoire de la basilique est marquée par un nouveau projet d'agrandissement au 19^e siècle. Sur les plans de l'architecte parisien Lambert, on élève un nouveau chœur aux proportions

monumentales s'inspirant du chevet de la cathédrale du Mans. Le 18 mai 1868, l'archiprêtre Alexandre Tison pose la première pierre. Les travaux se termineront 22 ans plus tard, le 19 octobre 1890.

Ce chevet comporte un déambulatoire flanqué de sept chapelles rayonnantes. L'ensemble repose sur une crypte qui contourne la partie rocheuse sur laquelle est construite la nef. De nouvelles verrières peintes par les Carmélites du Mans sont posées dans le chœur et les chapelles absidiales. On réalise également des peintures murales au-dessus du triforium et dans quatre chapelles.

AMÉNAGEMENT DE L'ANCIENNE PORTE SAINTE-ANNE

En 1896, on aménage les abords de l'église avec l'élévation d'un nouveau perron et d'une balustrade à l'emplacement de l'ancienne porte Sainte-Anne. On peut encore voir une niche près de la porte latérale qui accueillait la statue de la sainte. Elle est aujourd'hui conservée au musée du château de Mayenne.

La porte méridionale est desservie par un imposant escalier orné d'une statue en bronze de Jeanne d'Arc.

UNE ÉGLISE DEVENUE BASILIQUE

L'église Notre-Dame est élevée le 14 octobre 1900 au rang de basilique par décret du pape Léon XIII. Cette distinction met en avant « l'ancienneté du sanctuaire, de sa beauté, de la vaillance des fidèles, de leur piété » et du culte rendu à Notre-Dame-des-Miracles.





**4. Réemplois
de pierres tombales
sur la façade sud**

© CD53/PAH

**5. Pignon du transept nord
orné de crochets
et d'un fleuron**

© CD53/PAH

**6. Culot sculpté
du transept**

© CD53/PAH

5



6



7





LES BOMBARDEMENTS DU 9 JUIN 1944 ET LA RESTAURATION

Le 9 juin 1944, la ville de Mayenne est bombardée. Le bilan est très lourd : près de 400 victimes et des quartiers entiers à reconstruire. Le bombardement n'épargnera pas la basilique qui sera éventrée sur l'angle ouest du transept sud. Le bâtiment étant fermé au culte pendant une dizaine d'années, les offices sont célébrés en attendant à la chapelle du petit séminaire et dans la crypte servant de soubassement au chœur de la basilique.

Tous les vitraux ont été détruits, les peintures murales du chœur ont disparu ainsi que le mobilier des siècles précédents. Après les restaurations, la basilique est rendue au culte en 1957.



1. Clocher

© CD53/PAH

2. Statue de Jeanne d'Arc

© CD53/PAH

3. Porte Jeanne d'Arc

© CD53/PAH

4. Bas-côté sud

© CD53/PAH

5. Bas-côté sud après les bombardements

© Ville de Mayenne

6. Intérieur de la basilique après les bombardements

© Ville de Mayenne

7. Chevet

© CD53/PAH

LA STATUE DE NOTRE-DAME-DES-MIRACLES

L'histoire de la basilique est fortement attachée à la statue de Notre-Dame-des-Miracles. Il s'agit d'une œuvre en bois polychrome datée de la fin du 15^e siècle.

Cette statue apparaît au couvent des Calvairiennes de Mayenne vers 1630. Les religieuses vivaient à cette époque dans une grande pauvreté. Un jour, un cavalier anonyme remit un paquet contenant la statue accompagnée d'un mystérieux message : « Pleurez, mais espérez ». Le cavalier indiqua



que c'était un cadeau de son maître et partit sans aucune autre explication. Les sœurs décidèrent d'installer la statue dans la chapelle. Peu de temps après, de nombreux dons leur furent adressés soulageant ainsi leur situation financière désespérée. La statue de la Vierge reçut dès lors le titre de « Notre-Dame-des-Miracles ». Pendant la Révolution, elle est sauvée du pillage par trois anciennes élèves, les demoiselles Lemesnager. Elle est conservée dans la même famille pendant un siècle et remise à la paroisse Notre-Dame en 1897.

Après les bombardements de la ville le 9 juin 1944, Mgr Richaud, évêque de Laval, vint à Mayenne visiter les décombres et eut la surprise de voir à ses pieds la Vierge intacte au milieu des ruines. Depuis 2004, la chapelle à la droite du chœur accueille une copie de la statue quatre fois plus grande que l'originale et réalisée par Alain Legros.

1. Photographie de la statue de Notre-Dame-des-Miracles dans un ouvrage de Grosse-Dupéron

2. Copie de la statue de Notre Dame des Miracles

© CD53/PAH

3. Chœur

© CD53/PAH







**1. Vitrail de
Saint Vincent de Paul**

© CD53/PAH

**2. Verrières de la chapelle
du chevet**

© CD53/PAH

**3. Détail du vitrail du
Couronnement de la Vierge**

© CD53/PAH

**4. Détail du vitrail de
Saint Vincent de Paul,
l'ancien hôtel de ville de
Mayenne (Barre ducale)**

© CD53/PAH

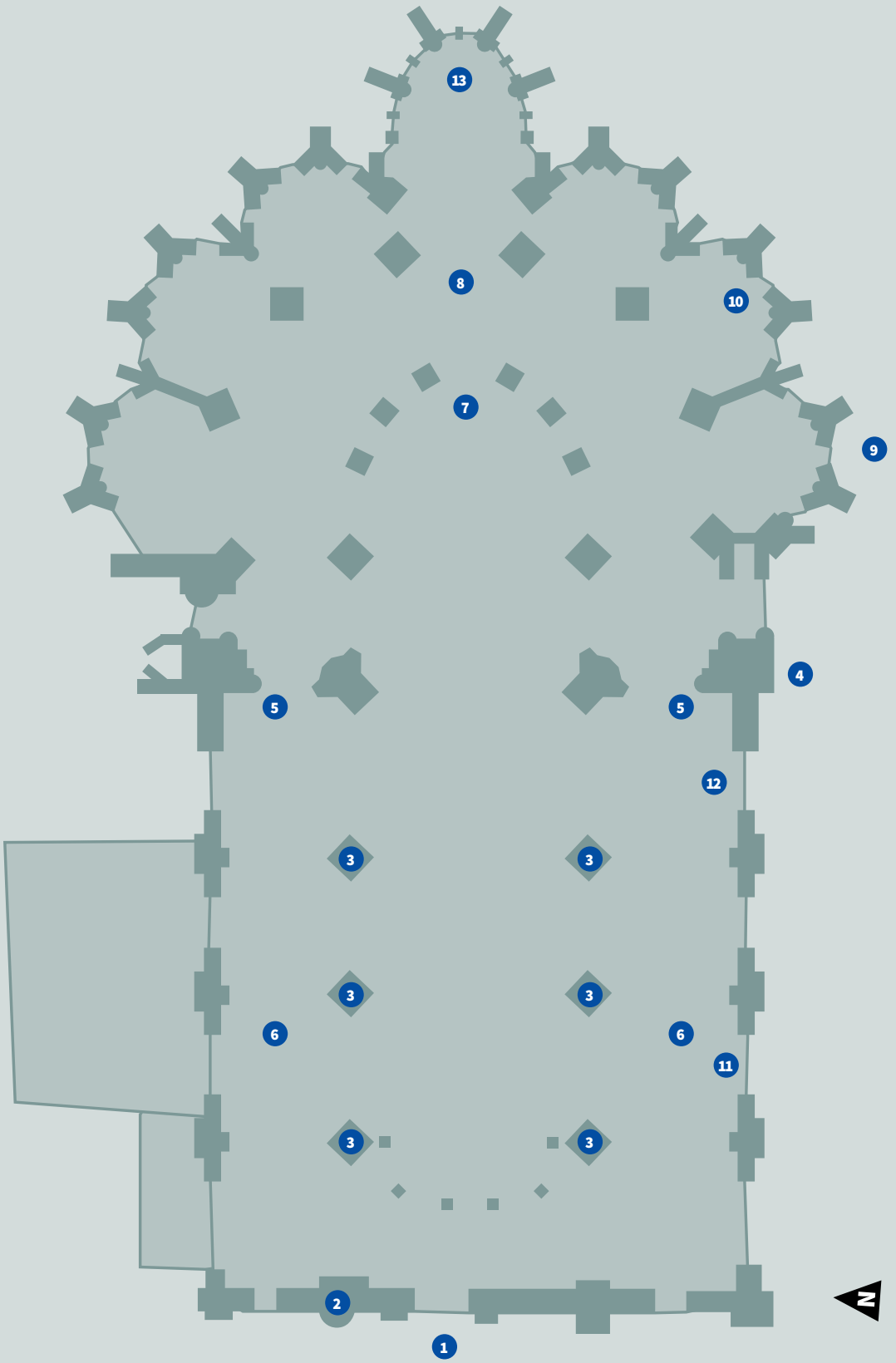
LES VITRAUX

La basilique de Mayenne possédait des verrières remarquables qui ont été décrites par un auteur du 18^e siècle comme « les plus belles de France par leurs représentations de mystères, saint mélange de couleur et de vivacité de peinture. »

En 1890, à l'occasion de la consécration du nouveau chœur, on installa des verrières des ateliers de Champigneulle ainsi que des Carmélites du Mans.

Le bombardement du 9 juin 1944 a détruit l'ensemble des vitraux de l'église. Les nouveaux vitraux ont été réalisés par les ateliers Barillet de Paris, selon des dessins du Mayennais Maurice Rocher. Posés progressivement entre 1952 et 1962, plusieurs d'entre eux font référence à la Vierge Marie à qui cette église est dédiée. Dans le bas-côté sud, une verrière est consacrée à Saint Vincent de Paul. On peut apercevoir au registre inférieur la représentation d'une sœur de la Charité, de l'église de Clichy ainsi que de l'ancien hôtel de ville de Mayenne. La chapelle du chevet est ornée d'un triptyque qui évoque les mystères essentiels de la vie du Christ et de la Vierge Marie.





PLAN DE LA BASILIQUE NOTRE-DAME-DES- MIRACLES DE MAYENNE

- 1** Façade romane
- 2** Tour d'escalier du 16^e siècle
- 3** Chapiteaux romans et piliers la nef
- 4** Pierres tombales
- 5** Culots sculptés du 15^e siècle
- 6** Bas-côtés du 17^e siècle
- 7** Chœur du 19^e siècle
- 8** Déambulatoire et chapelles rayonnantes du 19^e siècle
- 9** Porte et statue de Jeanne d'Arc
- 10** Statue Notre-Dame-des-Miracles
- 11** Vitrail consacré à Saint Vincent de Paul de Maurice Rocher, 1952
- 12** Vitrail consacré à la Vierge Marie de Maurice Rocher, 1952
- 13** Ensemble de verrières de la Chapelle du chevet dédié au Christ et à la Vierge Marie de Maurice Rocher, 1952

« L'ARCHITECTURE, C'EST DE LA MUSIQUE FIGÉE »

Johann Wolfgang von Goethe, 1749-1832

Laissez-vous conter Coëvrons-Mayenne, Pays d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Coëvrons-Mayenne et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil des villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine

Coordonne les initiatives de Coëvrons-Mayenne, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les habitants et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Coëvrons-Mayenne appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité de leurs actions. De la Préhistoire à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 180 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Laval, Le Mans, Angers, Vitré, Fougères, Rennes, Nantes, Guérande, Fontenay-le-Comte et Saumur bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire ; le Perche Sarthois, la Vallée du Loir et le Pays du Vignoble Nantais bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Renseignements, réservations

Pays d'art et d'histoire
1, rue Fouquet de la Varenne
53270 Sainte-Suzanne-et-Chammes
Tél : 02 43 58 13 05 ou 02 43 58 13 06
coevrons-mayenne@lamayenne.fr

Centre d'interprétation de l'Architecture et du Patrimoine

1, rue Fouquet de la Varenne
53270 Sainte-Suzanne-et-Chammes
Tél : 02 43 58 13 00
www.chateaudesaintesuzanne.fr

